**II : Un nouveau Rembrandt !**

A Amsterdam le 5 avril 2016 a été présenté à la galerie Looiersgracht60 un portrait réalisé par un robot reprenant les techniques d'un peintre mort il y a 347 ans : Rembrandt

Pour ce faire, le robot a scanné plus de 160 000 fragments de 346 tableaux de Rembrandt, grâce à un scanner 3D.

Une collaboration de 18 mois entre Microsoft, ING et l'Université néerlandaise de Delft a été nécessaire pour créer l'algorithme permettant d'imiter son style. Cet algorithme est basé sur l'apprentissage par "Deep Learning" : le fait qu'une intelligence artificielle construit sa connaissance à parti d'une multitude d'exemple analysés. *« Nous avons utilisé la technologie et la donnée, de la même manière que Rembrandt a utilisé ses pinceaux »* résume Ron Augustus de Microsoft. Par cette analyse des touches de peintures successives, le juste écart entre les yeux, la forme de la bouche, la position du nez, la forme des visages, les proportions exactes, et jusqu’à la répartition des cheveux ont permis de comprendre quels étaient « *les traits spécifiques qui font d’un Rembrandt un Rembrandt ».*

L'algorithme a donc ensuite définit que *le prochain Rembrandt pourrait être le portrait d’un homme blanc entre 30 et 40 ans, qui regarde vers la droite, présente une certaine pilosité faciale et porte des habits sombres, un col clair et un chapeau.*

Après avoir réalisé la toile de façon numérique, il se posait donc la question de comment la réaliser concrètement. Le tableau de 148 millions de pixels a donc été imprimer par une imprimante 3D qui a transformé ces données informatiques en une dizaine de couche de pixels imprimer. Le rendu très réaliste et représentatif des Rembrandt nous fais donc poser cette question : dans quelle mesure peut-on désigner les productions d'un robot comme des œuvres d'art ?

https://www.nextrembrandt.com/

* Allemagne : The bigpicture

Bras robotisé => un robot artiste peintre

\*L’oeuvre qui a été exposé à "l'exposition monumentale" *Art robotique*, à la Cité des sciences & de l'industrie du 8 avril au 4 janvier 2015. \* des artistes utilisent la robotique -dans son sens large- pour porter un regard différent sur des questions de société. L’exposition Art Robotique veut surtout montrer que la frontière entre l’art et l’ingénierie n’existe pas. Cette séparation est relativement récente dans notre histoire. Dans l’antiquité, les Grecs ne faisaient pas la distinction entre l’art et la technologie !

\* imaginé par le collectif allemand robolab (Matthias Gommel, Martina Haitz et Jan Zappe) **spécialisé dans le détournement des robots industriel**

Ce robot va remplir une oeuvre picturale sur une toile coulissante **d’après une photo de Mars, récupérée par sonde spatiale** sans s'arrêter pendant les neuf mois de l'exposition. Il se nourrit du monde visuel qui l'entoure et de signaux numériques pour réaliser une toile riche en détails et d’un haut niveau de précision.

**The Big Picture pose en effet la question de la place de l’artiste. Peut-il être remplacé par une machine ? Et si le peintre est un robot, où se positionne l’artiste ? Certes, devant cette œuvre, les visiteurs s’interrogent… Mais il ne faut pas oublier que le robot est nourri continuellement des idées du collectif, qui le surveille aussi constamment via Internet.  Dans Art Robotique, ce n’est pas la technique qui permet à l’artiste de s’exprimer, c’est plutôt l’inverse. Les artistes utilisent les avancées technologiques de leur temps pour donner forme à leur vision artistique.**

-**L'art robotique**

**Définition :**

L'**art robotique** consiste à utiliser des [robots](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robot) ou autre technologies automatiques pour composer une œuvre d'art. L'art robotique consiste souvent en des [installations](https://fr.wikipedia.org/wiki/Installation_artistique) rendues plus ou moins interactives au moyen de [capteurs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Capteurs). Cette interactivité le distingue de l'[art cinétique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Art_cin%C3%A9tique) plus traditionnel.Est considérée comme étant de l’“art robotique” toute oeuvre utilisant des technologies robotiques ou automatisées. Certaines de ces réalisations intègrent la représentation du robot, d’autres les placent au coeur du dispositif de création, donnant ainsi vie à des oeuvres qui n’auraient jamais pu évoluer sans cette contribution robotique. Il arrive que ces robots soient anthropomorphes mais ici, l’exposition Art robotique privilégie ceux dont la forme s’éloigne de la simple copie du corps humain.

- **Christian Partos** et **ShiroTakatani** sont les premiers artistes à concevoir chacun une œuvre sur la *Matrice liquide 3D* composée de 900 électrovalves contrôlées par ordinateur et permettant la création de sculptures ou d'animations fugitives.

Pour la Matrice Liquide 3D, ShiroTakatani envisageait de réaliser une œuvre dynamique, en 3D, entièrement avec des gouttes d’eau. Il était possible de réaliser des rideaux d’eau en deux dimensions, mais comment faire pour donner le relief 3D aux sculptures liquides qu’il avait imaginées ? Pour cela, il a fallu attendre la mise au point des électrovalves et de la programmation assistée par ordinateur. Cette technologie souvent utilisée pour les appareils d’analyse médicale, a permis de réaliser des sculptures uniques et poétiques. Et il a fallu attendre l’exposition Art Robotique pour rendre cela possible.

- **Jean Michel Bruyère/LFKs** (France) interpelle la sensibilité de chacun avec le Chemin de Damastès, une installation de 60 m de long, mettant en scène des lits d’hôpital. Contrôlés par ordinateur, ils se lèvent et se soulèvent, formant une gigantesque respiration.

Cette oeuvre est un ballet dansé par 21 lits médicalisés éclairés par 21 néons synchronisés par ordinateur.

<http://www.20minutes.fr/culture/diaporama-4837-exposition-art-robotique/similaires>

<http://www.histoiredelart.net/analyses-tableaux.html>

**IV : L'expressionnisme abstrait :**

*> Ajout des recherches au cdi à venir*

\* Technique de l'Automatisme

*de mettre en oeuvre l’inconscient : il s’agit en fait de laisser sa main vagabonder sur la toile au fil de ses pensées les plus profondes.*

\*arrivé dans l'après-Seconde Guerre mondiale, mouvement américain, met New York City au centre du monde de l'art occidental. L'expressionnisme abstrait constitue sans doute le premier mouvement américain qui met fin à la suprématie artistique européenne

\*Un mouvement qui se développe dans les années 50 et 60, caractérisé par une vraie importance du geste.

Dans cette forme d'art, deux styles émergent : le Colorfield (champ coloré) et l'Action Painting (peinture gestuelle ou d'action) dont Pollock est l'une des figures majeures.

**Le mouvement dadaïste :** *(Vraiment utile?)*

D’où provient-il ?

Le dadaïsme, ou mouvement dada, tient ses origines dans la Première Guerre Mondiale. C’est dans ce contexte chaotique qu’en février 1916, le metteur en scène Hugo Ball et sa compagne Emmy Hennings qui est danseuse, poétesse et écrivaine arrivent à Zurich et décident de former le Cabaret Voltaire. Ce cabaret a pour mission de divertir ses adeptes en présentant programmes musicaux et poétiques exécutés par des artistes présents dans le public. Il accueille ainsi de grands personnages du futur mouvement : Tristan Zara, poète roumain, Richard Huelsenbeck, poète allemand, Jean Arp, sculpteur alsacien et Hans Richter, peintre allemand.

En ouvrant un dictionnaire, ils tombent par hasard sur le mot « Dada », et décident alors de nommer leur mouvement « le mouvement dada ». Cependant le mot « Dada » n’a pas de signification particulière en rapport avec leur mouvement, l’objectif étant simplement un pied de nez à la guerre et ses absurdités. Le but est également de briser les conventions de l’art et de la littérature de l’époque en prônant la liberté de création sous toutes ses formes.

Le dadaïsme connaît son apogée en 1918.

**L'expressionnisme abstrait**

« Peu importe la manière dont la peinture est appliquée du moment que quelque chose a été dit », Jackson Pollock.

Ce mouvement est marqué par l’empreinte de la Seconde Guerre Mondiale. Il est "né" dans le milieu artistique new yorkais, dans les années 1940

**Des origines et des influences discutées**

Les origines de l'expressionnisme abstrait font l'objet de controverses : s'agit-il d'un art spécifiquement américain ou doit-il beaucoup aux avant-gardes européennes ?

En 1929 est inauguré le MoMA le museum of Modern Art de New York pour présenter au public l'Art Moderne. À la suite de la crise économique, en 1935, le président Roosevelt met en place un programme d'aides aux artistes WPA dans le cadre du New Deal. C'est dans le cadre de ce vaste projet qui touche 10000 artistes de 1935 à 1943 que vont se rencontrer les expressionnistes abstraits.

En 1936 les artistes américains abstraits s'organisent en une association de promotion AAA acronyme de American Abstract Artists. Ils publient manifestes et articles et réclament l'ouverture des musées américains aux artistes abstraits américains, parmi ses membres ClementGreenberg, Lee Krasner, Piet Mondrian, Ben Nicholson, David Smith, Ad Reinhardt, etc..

À partir de 1933, les États-Unis accueillent des artistes ayant fui l'Allemagne nazie : Hans Hofmann (1880-1966) enseigne l'art moderne à l’université de Californie (Berkeley) et à l’Art Student League de New York. Lee Krasner, ClementGreenberg, Mark Rothko sont de ses élèves.

Hofmann a eu une certaine influence sur le développement de l'expressionnisme abstrait, **bien qu'il se soit appuyé sur le formalisme cubiste.** Il introduit la troisième dimension dans ses tableaux en les transformant en champs de forces dynamiques, très structurés. Hofmann pense que l'acte de peindre comporte des significations psychologiques. Dans son cas, l'opulence de la couleur et de la surface sont des signes d'une personnalité hédoniste. Il se distingue de la peinture « pessimiste » des peintres expressionnistes de son époque par l'expression de sa joie de vivre. Il est à l'origine de la technique du « push and pull », synthèse des théories de la couleur des avant-gardes parisienne et européennes.

Josef Albers (1888-1976) enseigne au Bauhaus de 1923 à 1933, il est membre fondateur du Salon des Réalités Nouvelles à Paris avant d'émigrer aux États-Unis. Il est considéré comme un des initiateurs de l'art optique (ou « Op art »). Entre 1939 et 1942, Marc Chagall, Max Ernst, Fernand Léger, Piet Mondrian, Yves Tanguy, Roberto Matta et André Breton émigrent à leur tour.

En réalité, si l'on met de côté Matta, les artistes européens eurent peu de contact avec leurs homologues américains. Dès 1948, ces derniers fondent les bases d'une voie propre aux États-Unis. En 1949, c'est au cours des discussions passionnées qui agitent le Club, au 39 de la 8e rue Est, à New York, que sort la notion d'« expressionnisme abstrait ». Le Club, fondé par de Kooning, Franz Kline et quelques autres attire rapidement des personnalités aussi diverses que Ad Reinhardt et Jackson Pollock, dans un climat fortement hostile à ClementGreenberg et au formalisme. Dans cette après-guerre qui entraîne le boom économique aux États-Unis, New York devient *la* capitale mondiale de l'avant-garde et, plus généralement, de l'art moderne. Et l'expressionnisme abstrait y est au centre des débats.

Les expressionnistes abstraits puisent leur inspiration et leur technique dans plusieurs sources. Ils sont marqués par les influences du surréalisme (subconscient, écriture automatique, dripping), ainsi que par l’abstraction de Wassily Kandinsky et d'Arshile Gorky ou par les œuvres de Hans Hofmann.

**Le contexte d'après-guerre**

Après la Seconde Guerre mondiale, les conditions économiques, politiques et artistiques suscitent une nouvelle manière de peindre, de voir et de donner à voir aux États-Unis. Après des années de crise, l'économie américaine repart. Avec le début de la guerre froide, la peinture américaine est un des éléments de la politique culturelle et diplomatique des États-Unis avec le cinéma, la musique ou la littérature.

L'expressionnisme abstrait apparaît en 1948, au cours d'une exposition à New York, financée par des fonds publics. Cet art qui se voulait avant-gardiste, cosmopolite et apolitique fait se déplacer le cœur de l'art moderne de Paris à New York. Cependant, l'expressionnisme abstrait suscite des débats au sein de la classe politique américaine. Les Républicains attaquent violemment ce courant et l'accusent d'être communiste.

=>Expression des idées concernant le spirituel, l'inconscient et l'esprit.

**Les principes de *dripping*, de *all-over*, d'*action painting* et de *colorfield painting***

**Pollock** (1912-1956) est sans doute l’expressionniste abstrait le plus célèbre. Dans son œuvre, il fait usage de deux techniques propres à l’expressionnisme abstrait : le ***dripping***, technique qui consiste à superposer sur une toile plusieurs couches de couleur de manière organisée, afin qu’elles se superposent ; et le ***all-over***, technique précédant un peu l’école expressionniste abstraite, qui consiste à disposer les différents éléments d’une toile également sur la surface peinte. Pollock a également peint avec la technique de l’***action painting***, qui cherche à libérer le psyché et l’inconscient de l’artiste via une peinture libre et complètement spontanée.

Josef Albers, précurseur du ***Colorfield painting***, cherche à faire des couleurs d’une toile le sujet principal de celle-ci. Ce style s’est développé en réaction à l’*action painting* de Pollock, bien que les deux techniques se rapportent à l’expressionnisme abstrait.

*En arts plastiques (incluant les arts décoratifs), le dripping(«  goutte à goutte  ») est une technique consistant à tremper un ustensile (très souvent un pinceau) dans la peinture et à la laisser goutter sur le support. La peinture peut parfois être projetée.*

*Sans doute influencé par son environnement, il utilise de multiples outils, du traditionnel pinceau au couteau en passant par des baguettes de bois et travaille beaucoup sur la texture de la peinture industrielle, à laquelle il ajoute du sable, du verre concassé et d’autres matériaux parfois difficilement identifiables. Ses toiles, posées à même le sol, sont immenses, même s’il ne garde généralement que quelques mètres carrés de ses œuvres.*

**V : Des Tableaux**

*- « Number 31 » Jackson pollock (Oeuvre choisie)*

\****Paul Jackson Pollock*** *(1912 – 1956)  peintre américain, figure majeur de l’expressionnisme abstrait Il était connu pour son style unique de drip painting. M*ondialement connu de son vivant, il a réalisé plus de 700 œuvres, peintures achevées, essais peints ou sculptés et dessins ainsi que quelques gravures

\* ! Technique du dripping / hasard du codage

\* Forme : Pollock peint des compositions abstraites qui ne représentent ni un objet ni un personnage en particulier, mais s'affirment davantage comme un pur acte de création

\* Technique : À l'inverse des autres artistes travaillant sur chevalet, il pose ses toiles à même le sol puis il utilise de la peinture industrielle qu'il fait gicler, qu'il verse ou qu'il jette dessus. Ensuite, à l'aide d'un bâton ou avec son pot de peinture percé de trous, il recouvre entièrement sa toile. Ce sont les mouvements de son corps qui créent les formes et lignes.

Pollock employait également le "all over", une autre technique qui prônait le débordement de la peinture en dehors de la toile.

??? Pour Jackson Pollock, peindre c'est comme écrire avec son corps sans avoir l'intention de représenter à tout prix un sujet, mais simplement de réaliser une action.

- Green and Tangerine on Red

1956, Mark Rothko, né **Marcus Rothkowitz** à Dvinsk, aujourd'hui Daugavpils (Lettonie), le 25 septembre 1903 et mort le 25 février 1970, est un peintre américain. Classé parmi les représentants de l'expressionnisme abstrait américain, Rothko refusait cette catégorisation jugée « aliénante ».  professeur de dessin pour des enfants à l'université Yale en 1929

(1940 : adoption de son nom anglisé Mark Rothko)

années 50 : collectionneur Duncan Phillips qui lui achète plusieurs tableaux + lui consacre une salle entière de sa collection

années 60 : grandes commandes publiques + développement de ses idées sur la peinture

Maladie : anévrisme de l'aorte -> suicide en 1970 à New York.

**Green and Tangerine on Red**a été peint au milieu des années 50, quand Rothko a peint des dizaines de grandes toiles. Toutes sont de même taille, mais varient beaucoup d'atmosphère, en fonction de leur couleur et de leurs proportions. Rothko a refusé d'être classé comme peintre "Color Field", insistant sur le fait que son art concernait la distillation de l'expérience humaine, à la fois tragique et extatique (adj d'extase), dans sa forme la plus pure. Son but était d'abandonner tous les obstacles visuels qui nuiraient à l'idée centrale. Ses peintures, avec un contenu implicite et un impact émotionnel forts, se sont aventurées au-delà de la représentation abstraite pour incarner le drame de l'humanité.

AUTRES - BONUS

>CyTwombly, peintre EA, -

"*Bacchus"oeuvre ressemblant à la notre, peut être évoquée*

No Title en 1986 Willem de Kooning EA

- **Jean Michel Bruyère/LFKs** (France) interpelle la sensibilité de chacun avec le Chemin de Damastès, une installation de 60 m de long, mettant en scène des lits d’hôpital. Contrôlés par ordinateur, ils se lèvent et se soulèvent, formant une gigantesque respiration.

Cette oeuvre est un ballet dansé par 21 lits médicalisés éclairés par 21 néons synchronisés par ordinateur.

<http://www.20minutes.fr/culture/diaporama-4837-exposition-art-robotique/>

**- Ateliers :**

·

Reconnaissance du tableau réalisé par le robot +

correspondance entre tableaux/peintres + reconnaissance vrai Rembrandt

·

Peinture – technique du dripping | **Français**

·

Mots croisés codage | **SI**

·

Questions pour un champion

**VI : Réponse à la problématique : robot = artiste ?**

POUR :

-          Respecte les caractéristiques des œuvres de ce mouvement

-          Certes, L’homme a créé le robot mais, il n’a pas eu d’influence sur la toile finale puisqu’elle a été créé de façon aléatoire par les programmes du robot donc par extension, le robot lui-même.

-          Pas le cas de toutes les créations artistiques : ex d’un tableau que l’on va acheter pour décorer sa chambre : une seule fonction qui est celle d’être décoratrice : pourrait être celle de casualis

Notion d’artiste peut être amenée à évoluer|Manque d’argument ici !

« J'appelle artiste celui qui crée des formes... et artisan celui qui les reproduit, quel que soit                                                                                     l'agrément ou l'imposture de son artisanat. » Malraux, Les Voix du silence,1951, p. 308.

Celui : peut désigner un robot, il répond à ses exigences

CONTRE :

-          L’homme a créé le robot alors l’homme est l’artiste puisqu’il est à l’origine de l’œuvre. Pas d’homme= pas de robot = pas d’œuvre

-          « Peu importe la manière dont la peinture est appliquée du moment que quelque chose a été dit » Jackson Pollock| Art =>sert à dénoncer les vices de la société ou au contraire à faire de la propagande, a un but, réaction à quelque chose (Exemple : Guernica (Picasso) - une dénonciation engagée du bombardement de la ville de Guernica en 1937, lors de la guerre d'Espagne, ordonné par les nationalistes espagnols et exécuté par des troupes allemandes nazies et fascistes italiennes. Le tableau de Picasso, qui fut exposé dans de nombreux pays entre 1937 et 1939, a joué un rôle important dans l'intense propagande suscitée par ce bombardement et par la guerre d'Espagne ; il a acquis ainsi rapidement une grande renommée et une portée politique internationale, devenant un symbole de la dénonciation de la violence franquiste et fasciste, puis de l'horreur de la guerre en général. )

-          Un mouvement artistique est un groupement d’artistes (peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, auteurs…) qui partagent les mêmes idées, et qui ont un même projet esthétique (c’est à dire qu’ils partagent les mêmes goûts, ils ont une idée commune de ce qui doit faire art ou pas).

L’œuvre = ne correspond pas à cela = argument invalidé

-          Admettre qu’on puisse avoir des œuvres d’art sans artistes puisque d’après la def […] un robot ne peut pas être un artiste/ un peintre.

A reformuler

Certains objets sont aujourd’hui considérés comme œuvre d’art, mais ne l’étaient pas à leur création. Quel est alors le statut de leur producteur ? Les hommes préhistoriques qui ont peint la grotte de Lascaux étaient-ils des « artistes » ? Le sont-ils devenus ? Si oui, pourquoi ? Si non, faut-il admettre qu’on puisse avoir des œuvres d’art sans artistes ? Certaines productions automatisées ou issues du hasard pourraient conduire à le penser

Def artiste : ! regarder dictionnaire !

Un artiste est un individu faisant (une) œuvre, cultivant ou maîtrisant un art, un savoir, une technique, et dont on remarque entre autres la créativité, la poésie, l'originalité de sa production, de ses actes, de ses gestes.

J'appelle artiste celui qui crée des formes... et artisan celui qui les reproduit, quel que soit l'agrément ou l'imposture de son artisanat. Malraux, Les Voix du silence,1951, p. 308.

1. peintre

DÉFINITIONS

1. Artiste qui exerce l’art de la peinture

- L’action painting tend à considérer la peinture comme un geste, une action de l’artiste, où le hasard de la matière (les drippings) a sa place. L'idée est de donner de l'importance à la texture et à la matière ainsi qu'aux gestes de l'artiste.

Les peintres de l'action painting produisent de façon violente, avec des gestes rapides voire spontanés. Il est principalement incarné par Pollock (1912-1956. Jackson Pollock fut le principal représentant de l'expressionnisme abstrait

4) La caractéristique essentielle de ce mouvement :   - Ce qui caractérise profondément ce mouvement, ce sont les méthode nouvelles utilisées comme celle du dripping, qui consiste à faire dégouliner de la peinture sur de grandes toiles disposées au sol ou au mur. Il emploie des outils non conventionnels pour peindre (couteaux, truelle, bâton, seringue). Ses œuvres font références au monde de l'enfance (gribouillages) et sont marquées par la spontanéité.

Cette technique du dripping offre une dimension d’un acte non prémédité, comme une trace de l’expérience vécue. L’artiste de donne plus à voir un objet ou un sujet mais un acte de création.

Excluant catégoriquement le réalisme, le mouvement s’exprime avec intensité dans les formes, les lignes et la couleur. Illustrant plus une attitude qu’un style précis, l’expressionnisme abstrait porte l’empreinte d’artistes européens qui ont fui leur continent ravagé par la guerre et témoigne de l’influence de la philosophie existentialiste.

Bénéficiant à lui seul d’une grande salle au sein de l’exposition, Mark Rothko (1903-1970) semble constituer un point de jonction entre les peintres dits « expressifs » et ceux « contemplatifs » dont il fait partie. Durant les années 1950 et 1960, l’artiste réalise une série de toiles dénuées de toute logique figurative. Ses œuvres sont presque exclusivement constituées d’aplats colorés de format rectangulaire. L’artiste juxtapose au sein d’une même toile des couleurs froides et des couleurs chaudes, créant des tableaux à la signification énigmatique. Plusieurs historiens de l’art et spécialistes ont voulu y voir la personnification abstraite de la mélancolie humaine. Avec Rothko, la couleur acquiert une importance telle, qu’elle finit par devenir l’unique sujet de la toile. Ses compositions, en apparence simplistes, relèvent d’un jeu visuel sciemment élaboré de formes colorées, dont la puissance expressive renvoie le spectateur à une frontalité troublante. La monumentalité de leur format impose un contact direct auquel ne peut échapper le visiteur. Dans son essai « American Type Painting », le critique ClementGreenberg utilise en 1955 le concept de « Color Field Painting » (peinture de champs de couleur) pour qualifier la peinture de Mark Rothko. À partir de 1957, l’artiste remplace l’extravagance de la couleur par une obscurité naissante. Il accorde durant cette période un intérêt croissant aux ombres, délaissant progressivement la lumière jusqu’à sa mort en 1970.

« L’énergie vibrante qui émane des peintures, sculptures et photographies [de l’Expressionnisme abstrait] exprime le dynamisme de l’un des mouvements les plus influents de l’art du XXe siècle qui, né à New York, a acquis une dimension internationale. En adoptant l’abstraction formelle, les artistes développent une liberté expressive sans précédents dans l’histoire de l’art », explique Francisco González, président de la Fondation BBVA et mécène de l’exposition. Jackson Pollock, Mark Rothko, Willem de Kooning, Robert Motherwell, David Smith ou encore ClyffordStill ont assuré le renouveau de la peinture américaine et défié durant la deuxième moitié du XXe siècle « la domination internationale de la tradition française », comme l’explique en 1961 l’historien de l’art américain Robert Rosenblum dans son essai « The Abstract Sublime ». Exceptionnelle, l’exposition proposée par le Guggenheim de Bilbao après la Royal Academy de Londres, est à découvrir par tous les amateurs d’art moderne et abstrait.

Qui dit abstraction ne signifie pas forcément dénué de sens puisque les artistes retranscrivent leurs sentiments, souvent extrêmes, entre injustice et souffrance. Dans sa globalité, l’expressionnisme abstrait célèbre la diversité créatrice et la liberté individuelle d’exprimer ses émotions, quelles qu’elles soient.

\*\*

1) Description visuelle

Le tableau est une huile sur toile de 205 X 193 centimètres. Il présente deux rectangles, un rouge et un noir. Sur un fond rouge, un premier rectangle noir est disposé et domine par sa taille. En dessous de celui-ci, un second rectangle disposé horizontalement est de couleur rouge.  Ce dernier semble être placé sur une base noire à laquelle serait donc ajouté de la couleur rouge.  Cela donne l’impression que ce rectangle à une couleur rouge plus sombre, plus intense et plus homogène que la couleur rouge attribuée au fond de la toile. On note alors qu’à certains endroits de la toile différents tons de rouge s’entremêlent.

Le cadrage propose des rectangles délimités du fond par leurs bords, de façons différentes. Le rectangle noir présente des bords flous et donne l’impression d’une certaine profondeur, d’être incorporé au tableau. Cet effet de flou est accentué par la compénétration du rouge et du noir qui définissent les contours de ce rectangle. Nous ne pouvons alors distinguer la couleur qui aurait servie de fond à l’autre. Le rectangle rouge a quant à lui des bords plus définis, plus sombres par rapport à son centre, son « cœur », ce qui donne un effet de relief et fait ressortir le rectangle vers le spectateur. Le cadrage semble alors être définit par les deux rectangles et non par les bords de la toile en elle-même. Cette impression de « mise en abime » renforce l’effet de profondeur du rectangle noir et des rectangles par rapport au fond.

La gamme chromatique contient différentes nuances de rouge et de noir. Mais il semble que Rothko n’est utilisé qu’une sorte de rouge et qu’une sorte de noir. Cependant, grâce au mélange des couleurs entre elles, le spectateur semble troublé face à ces nuances strictement indéfinies. Toutefois, les rectangles se distinguent parfaitement l’un de l’autre.

Pourtant, la ligne de séparation, que l’on peut qualifier de ligne de tension entre les couleurs et les formes créent une forte corrélation entre les deux rectangles. Au niveau de cet axe se rejoignent les trois couleurs de la gamme chromatique de l’œuvre, de façon plus ou moins définie. On arrive à les distinguer visuellement, sans pour autant les délimiter totalement. On peut faire une analogie avec la force d’attraction, invisible à l’œil nu, qui s’exerce entre deux aimants. L’attirance entre les deux blocs semble aspirer les couleurs de chaque rectangle et leur forme, les unes dans les autres.

L’habitude de Rothko est d’utiliser les grands formats pour ses toiles, ce qui provoque chez le spectateur l’impression de pénétrer au cœur, à l’intérieur de l’œuvre, et d’en faire presque partie intégrante. Le tableau semble être actif, et se suffit à lui-même tel un organisme vivant.

La lumière paraît provenir du rectangle noir, par conséquent de l’intérieur du tableau. Sans des nuances de rouges dans le noir, celui-ci aurait beaucoup moins d’intensité et de luminosité.

Le tableau renvoie aux caractéristiques de l’expressionnisme abstrait dans le sens où la technique du all over est utilisée, toute la surface de la toile est peinte. On peut aussi supposer que l’absence de signature suggère la volonté du peintre de rendre autonome sa toile. Elle devient alors indépendante du peintre et peut agir comme une entité à part entière. Enfin, le titre du tableau est strictement orienté sur le rappel des couleurs de la toile ce qui les installent comme le sujet principal de Rothko.

2) L’interprétation

D’une manière plus analytique, on peut aborder l’absence du titre spécifique au tableau comme une référence indirecte à Nietzsche qui exprimait sa méfiance quant au langage, qu’il considérait comme responsable d’une « formule décousue », d’une « métaphore  n’exprimant rien de concret ».  Ainsi, depuis les années 1940, Rothko réduit ses titres au couleurs représentées.

D’autres part, les tons sombres du tableau sont à mettre en relation avec l’importante commande de 1964 qui lui est adressée provenant de la Chapelle Houston. La toile étudiée ayant été produite cette même année, on peut émettre l’hypothèse que si celle-ci n’a pas fait partie des œuvres exposées, elle reste une production similaire. En effet la palette chromatique retenue pour la Chapelle s’étend du brun foncé au bordeaux en passant par le rouge sang. Une dualité entre le noir et le rouge s’installe comme dans l’oeuvre étudiée. Ainsi, une alternance de couleurs vives et sombres est créée et tend à diviser le spectateur entre hystérie et calme. De la même manière ici, l’intensité du noir utilisé par Rothko induit une obscurité presque palpable et une sensation d’immensité infinie, voire de néant. Toute l’ambiguïté de ses tableaux est d’autant plus amplifiée par le choix d’une chapelle pour ces autres oeuvres de la même année.

De plus, la place du spectateur joue un rôle primordial. En effet, les  différentes couleurs du tableau présenté s’enfonçant dans un fond de ton soutenu unifié offre une perception différée au spectateur des couleurs sur la toile. Celui-ci donc perturbé par ces décalages. L’objectif de Rothko est d’abord d’intégrer le sujet à ses peintures. Les couleurs imprègnent alors la toile d’atmosphères diverses. Celle-ci sont suggérées par le biais de compositions internes, de repeints, de degrés d’opacité et de transparence vaporeuse, d’absorption et incitent à les envisager comme une seule et unique atmosphère mystérieuse. Le spectateur est l’objet de sensations quelques peut illusoires crées par l’effet de mirage produit par l’immensité des peintures comme celles des Seagram building ou de la Chapelle.

D’autre part, on peut lire cette oeuvre comme un langage particulier que Rothko a voulu lui attribuer. Les couleurs tel que les tons bordeaux s’assimilent à des visées théâtrales qui mette en évidence l’aspect tragique et rappellent étrangement la couleur du vin ou les rituels dans la Grèce antique. En fait, l’oeuvre tout entière évoque une sorte de repli sur soi, un secret et une intimité procurée par un effet d’attirance et de rejet face à l’oeuvre comme la catharsis dans le théâtre.

3) Les principes du mouvement

L’oeuvre s’inscrit dans une période que peut nommée Pré Tragique. Les prémices de ses tableaux sombres commence ainsi dès 1949 mais sont pleinement exploité à partir de 1957.

L’impact de la Chapelle de Houston construite entre 1957 et 1964 est tout particulier sur le travail de Rothko dans le sens où elles visent à une réflexion particulière de la condition humaine. En effet, toute la notion de spiritualité y est exposée implicitement. La chapelle évoque un Dieu plutôt sombre inspiré plus de l’ancien testament que du nouveau. La technique de Rothko de peindre sous la verrière de son atelier à New York contribue à renforcer l’aspect grave de ses oeuvres. Ainsi, face aux tableaux, chaque individu est confronté à l’idée du tragique exacerbé qui le pousse à des méditations sur la mort. Ces oeuvres induisent un climat psychologique qui fait référence à l’horreur, inspirée des atrocités de la guerre et de ses conséquences qui ont particulièrement marqué le peintre. De cette manière Rothko affirme que ses tableaux se situent « au delà ou en dehors de l’art ».

L’intégralité des oeuvres de cette période porte sur l’expression de notions toujours poussées à l’extrême comprenant une double portée physique et mentale. Il place la religion ou la spiritualité toujours au centre des toiles en incitant le spectateur à se demander où finit la foi et où commence le néant.

Quant aux inspirations artistiques, Rothko s’est largement penché sur des lectures de type à la fois philosophique comme La naissance du tragique de Nietzsche, Tolstoï ou bien Dostoïevsky qui permettent de nourrir ses réflexions sur la place de l’homme. D’autre part, le rapport à la musique l’intrique beaucoup. L’informe Dionysiaque constitue sa source de référence première dans laquelle les désaccords des notes musicales forment une harmonie. Ainsi, la peinture doit être l’appropriation de plusieurs genres artistiques comme il le dit lui même: « je veux rendre la peinture aussi poignante que la musique et la poésie. »

En ce qui concerne les éléments plus techniques de sa création, le grand format est privilégié pour apporter un registre plus théâtral. Le vaste océan de peinture proposé par Rothko plonge le sujet au coeur du tableau, incapable de discerner les détails de l’oeuvre au premier abord. Les formes rectangulaires et l’obscurité générale du tableau s’apparente à une lecture ponctuée de rythmes lent et de silences tel un rituel.  Il choisit alors un mode d’éclairage bien particulier, considérant que les tableaux étaient difficiles à appréhender, ils nécessitent d’un accompagnement qui rappelle cet aspect là et les plonge dans de grandes pièces noires peu illuminés.

Son contemporain Newman illustre parfaitement les grandes idées reprises par Rothko qui évoque selon lui dans ses toiles: «  un conglomérat d’idées qui touchent au mystère – de la vie , des hommes, de la nature, du chaos terriblement noir qu’est la mort, ou du chaos plus modérément gris qu’est la tragédie »